

ÉCLECTISME CULTUREL ET SOCIABILITÉS

La dimension collective du mélange des genres chez trois jeunes usagers des écrans (enquête)

Armelle Bergé et Fabien Granjon

ENS Paris-Saclay | « Terrains & travaux »

2007/1 n° 12 | pages 195 à 215

ISSN 1627-9506

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-1-page-195.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ENS Paris-Saclay.

© ENS Paris-Saclay. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Éclectisme culturel et sociabilités

La dimension collective du mélange des genres
chez trois jeunes usagers des écrans
(enquête)

Dans le domaine des pratiques culturelles, la thèse de l'*éclectisme culturel* peut être considérée comme la déclinaison française des analyses nord-américaines conduisant à l'identification de l'omnivorisisme. Pour Richard Peterson, à qui l'on doit sans doute les premières analyses importantes du phénomène (Peterson 1992 ; Peterson, Simkus, 1992), l'omnivorisisme se réfère au passage du « snobisme intellectuel [qui] repose sur la glorification des arts et le dédain des divertissements populaires, [à un] capital culturel qui apparaît de plus en plus comme une aptitude à apprécier l'esthétisme différent d'une vaste gamme de formes culturelles variées qui englobent non seulement les arts, mais aussi tout un éventail d'expressions populaires et folkloriques » (2004, p. 147).

En France, dans le sillage des analyses de l'enquête récurrente sur les pratiques culturelles des Français menées par Olivier Donnat (1994), l'on parlera plutôt d'*éclectisme culturel* : chez cet auteur, qui constate la même tendance à l'hybridation des espaces culturels individuels, la notion entend qualifier des répertoires, des pratiques, des situations où s'observent des formes d'intrication entre certains contenus bénéficiant d'une forte légitimité dans les hiérarchies culturelles « dominantes » et d'autres qui en sont *a priori* dépourvus.

Sur fond de discussion du modèle de la légitimité culturelle (Bourdieu, 1979) dégageant les homologues liant les positions sociales des « sujets culturels » (hiérarchie sociale) et le rapport qu'ils entretiennent à la culture (hiérarchie des pratiques et des genres de pratiques), l'éclectisme culturel est considéré à la fois comme la cause et le signe révélant un brouillage des règles collectives du jeu

culturel. Si, attesté par un vaste ensemble de travaux, le phénomène est considéré comme une tendance de fond dans les sociétés capitalistes avancées, deux lignes d'analyse tendent à s'opposer quant à la mesure de son étendue. Selon la première, familière des travaux de Peterson, il est considéré que le panachage des répertoires culturels est surtout le fait des classes dominantes et cultivées (la tolérance esthétique comme nouvelle norme de bon goût), tandis que les fractions sociales inférieures et moins diplômées resteraient enfermées dans des répertoires plus circonscrits et homogènes, marqués par des goûts consonants peu légitimes. Les travaux anglo-saxons identifient en effet la tendance à l'hybridation des pratiques et des goûts culturels plus spécifiquement dans les fractions supérieures de la société et certains tendent à en lier l'interprétation à l'étendue et la diversité des réseaux relationnels que les représentants de ces milieux sont amenés à fréquenter (Di Maggio, 1987 ; Erickson, 1996). Que l'omnivorisisme culturel soit analysé comme un effet général de la diversité relationnelle ou comme une ressource communicationnelle (Relish, 1997), les travaux mobilisant une analyse en termes de réseaux sociaux ont le mérite d'attirer l'attention sur le jeu de la sociabilité dans l'extension et la diversification des éléments culturels mobilisés par les individus dans les interactions ordinaires. Ils étendent ainsi la perspective vers les expériences socialisatrices secondaires ou alternatives que le modèle bourdieusien, focalisé sur les transmissions familiales et scolaires, tend à négliger. Si Olivier Donnat s'inscrit en France dans la lignée des analyses situant l'éclectisme plutôt en haut de l'échelle sociale, il apporte un éclairage interprétatif différent et plus large. Ainsi, pour cet auteur, la mise sous tension du modèle de la « haute culture » et le renouvellement des mécanismes de consécration et de légitimation qui lui sont liés résultent en grande partie du développement de la culture de masse et plus spécifiquement de la « culture des écrans ». La diversification de l'offre culturelle et des formats de consommation et de réception des contenus aurait même tendance à s'imposer comme la référence de la posture cultivée qui, paradoxalement, s'appuierait de moins en moins sur l'appropriation exclusive d'éléments de la culture consacrée.

Une seconde perspective, défendue notamment par Bernard Lahire, affirme plus radicalement l'existence d'un éclectisme étendu qui descend l'échelle des statuts sociaux et touche une zone beaucoup

plus large de l'espace social. Les répertoires culturels dissonants seraient en quelque sorte la règle et non l'exception. Les données traitées par Bernard Lahire semblent ainsi montrer que « la frontière entre la légitimité culturelle (la « haute culture ») et l'illégitimité culturelle (la « sous culture », le « simple divertissement ») ne sépare pas seulement les classes, mais partage les différentes pratiques et préférences culturelles des mêmes individus, dans toutes les classes de la société. (...) D'une manière générale, les profils dissonants « recrutent » dans tous les milieux sociaux » (2004, pp. 13-197). La diversification des rapports à la culture s'exprimerait donc aussi au sein des populations qui tendent à se départir, souvent involontairement, de la domination qu'exerce la fraction cultivée des classes dominantes par le biais de la valorisation exclusive d'un ordre culturel légitime largement arbitraire. Parmi les classes moyennes et populaires, l'acceptation tacite ou révérencieuse de la domination culturelle semblerait aujourd'hui moins évidente qu'auparavant, notamment parce que l'intériorisation des normes de la légitimité culturelle dominante serait de moins en moins assurée par le système scolaire, lequel se trouve « concurrencé » par la force des valeurs médiatiques qui contribuent, plus largement qu'auparavant, aux « constructions de soi » et à l'expression des identités personnelles. Le renforcement du poids de la télévision affecte par exemple de manière assez significative l'écologie des pratiques de loisirs des classes populaires et participe au délitement d'une certaine culture qui lui était liée (Coulangeon, 2003 ; 2004), bien que l'allongement du temps d'exposition à la télévision soit sans aucun doute davantage un des symptômes de cette déliquescence plutôt que l'une de ses causes principales. Mais la télévision est également une « instance de reconnaissance et de légitimation pour tous ceux qui ne font pas partie des milieux cultivés et ne bénéficient pas des réseaux d'informations courts et spécialisés » (Donnat, 1994, p. 147). Les industries culturelles, le continent médiatico-publicitaire et la diffusion des TIC contribueraient donc, d'une part, à l'assise d'un nouveau régime de participation culturelle, et, d'autre part, à l'amenuisement de l'indignité culturelle des moins bien dotés en capital culturel ainsi qu'à la décomplexion des classes populaires qui, de fait, partagent un minimum culturel et quelques goûts avec une part de plus en plus importante de la population.

Problématiques à certains égards, ces différences d'appréciation de la mesure de l'éclectisme culturel qui ne seront pas discutées ici ont toutefois pour elles d'attirer l'attention sur la polymorphie du phénomène et de forcer l'interrogation d'une part, sur l'importance des singularités individuelles et de la pluralité des dispositions acquises, et, d'autre part, sur l'influence des relations sociales sur l'hybridation des répertoires culturels. Pour cruciale qu'elle apparaisse, telle que pointée par les travaux anglo-saxons recourant essentiellement à des moyens statistiques pour mettre en évidence la corrélation entre diversité relationnelle et diversification des répertoires culturels, la prise en compte de la dimension de la sociabilité dans le jeu culturel achoppe à mettre en évidence les mécanismes et logiques par lesquels l'éclectisme culturel est susceptible d'advenir concrètement. Comme le reconnaît Bonnie Erickson, appelant au delà de la mise en évidence du phénomène à une multiplication des études qualitatives dans des contextes variés : « l'on sait peu de chose sur les processus en jeu » (1996, p. 250). C'est cette piste que nous souhaiterions explorer ici, en nous intéressant plus spécifiquement aux formes de l'éclectisme observables chez les jeunes.

Nous voulons donc interroger l'hétérogénéité culturelle en nous intéressant à la façon dont les pratiques sont partagées avec d'autres personnes. Il s'agit dès lors de considérer le « mélange des genres » dans sa dimension collective et d'envisager les influences relationnelles dans le jeu culturel en se donnant les moyens de mettre en regard les écarts intra-individuels avec les propriétés des situations et des individus y participant. Si l'éclectisme en matière de culture peut prendre corps dans la fréquentation d'individus développant des registres culturels variés, c'est aussi que dans ces rencontres se forment des marchés culturels plus ou moins provisoires, toujours singuliers, où se distribuent, se négocient et se forment diversement les goûts. Il s'agit alors d'observer les dialectiques qui mettent en relation sociabilités et contenus différenciés du point de vue de la légitimité culturelle, tant au niveau de l'incitation que de la mise en œuvre des pratiques. Nous faisons l'hypothèse que les sociabilités sont des facteurs actifs dans la composition des éclectismes culturels et que ceux-ci jouent également un rôle important dans la différenciation des fréquentations sociales. Notre intérêt portera ainsi, au travers de

quelques exemples présentés sous forme de portraits, sur l'architecture des pratiques relationnelles dans ce qu'elles ont de spécifiques pour chaque individu quand elles se trouvent en lien avec des contenus culturels hétérogènes. Nous serons ainsi attentifs à la manière dont les légitimités et les processus de reconnaissance peuvent être produits et travaillés par le collectif, ainsi qu'à la façon dont les pratiques culturelles se combinent et se distribuent (dans le dire et dans le faire) en fonction des différents cercles composant le réseau relationnel de chacun.

Nous tenterons cette saisie des complexités culturelles en reprenant certains des acquis provisoires d'une recherche antérieure (Cardon, Granjon, 2003) où nous avons tenté d'explorer quelques pistes d'analyse relatives aux modalités de construction culturelle des sociabilités. De façon formelle, nous avons isolé trois figures différentes, relevant d'idéaux-types, illustrant la dimension relationnelle des activités culturelles et de loisir : a) les situations dans lesquelles un type spécifique de pratique culturelle est réservé de façon (quasi) exclusive à un type de réseau de relations (*spécialisation*) qui se caractérise par une forte propension à la séparation des cercles de sociabilité globalement maintenus à distance les uns des autres ; b) les situations dans lesquelles un type de pratiques culturelles est partagé avec plusieurs segments du réseau relationnel (*distribution*), qui se caractérise par des connexions plus fréquentes et un degré d'interconnaissance plus fort entre les cercles ; enfin, c) les situations dans lesquelles plusieurs types de pratiques culturelles différentes sont conduites avec un même réseau de relation constitué sous forme de bande ou de clan (*polarisation*). Dans la perspective spécifique d'étudier ici un ensemble de pratiques analysables sous l'angle de l'éclectisme culturel, cet outil descriptif a simplement été repris pour parcourir notre échantillon de cas et tenter de mettre au jour certaines des modalités du « mélange des genres » propres aux trois configurations mises à jour.

Méthodologie

Notre population d'enquête se compose essentiellement de jeunes usagers des écrans. C'est sans doute au sein des jeunes générations diplômées que l'on trouve les figures de l'éclectisme qui s'affirment

avec le plus de force et que l'hybridation des univers culturels semble la plus avancée. En outre, si comme nous en faisons l'hypothèse, la diversité des goûts et des répertoires culturels est fonction de la variété des contacts d'un individu (notamment en liens faibles), la population des jeunes apparaît comme une des plus aptes à permettre l'observation des rapports dialectiques qu'entretiennent la diversification des réseaux relationnels et le type de capital culturel mobilisé. Dès lors, nous avons fait le choix de prêter attention de façon privilégiée aux cas de jeunes personnes diplômées ayant toutes une forte proximité aux écrans (TV et internet).

Le terrain réalisé a été initialement conçu pour trouver le moyen d'individualiser les mécanismes qui marquent et déterminent, d'une part, les logiques au fondement des réseaux de sociabilité des individus, et d'autre part, ceux qui sont au principe de leurs pratiques culturelles, de loisirs et de communication. Afin de suivre avec précision les spécificités et l'articulation d'un ensemble de pratiques individuelles hybrides, nous avons mis en place des appareils de preuve innovants dans le recueil et le traitement des données. Notre dispositif d'enquête s'inspire des *Exercices sur les réseaux sociaux* effectués sous la direction de Maurizio Gribaudi (1998). Des cahiers d'enregistrement faisant office de « journal de bord » ont ainsi été renseignés quotidiennement pendant quinze jours par les enquêtés, y précisant de manière détaillée leurs activités relationnelles et culturelles. Couplé à une première série d'entretiens semi-directifs, ce dispositif initial de recueil de données nous a permis de dégager l'architectonique des pratiques culturelles des enquêtés et de reconstituer la morphologie de leur réseau de sociabilité, enrichi des liaisons réciproques entre les individus les composant. La qualification par les enquêtés du degré d'intérêt de chacun de leurs contacts (culturels et relationnels) nous a permis d'évaluer l'écart potentiel entre le registre de légitimité des pratiques considérées et la reconnaissance qu'ils leur accordent eux-mêmes, ouvrant ainsi la porte à une saisie des modalités d'attribution dialectique de la valeur des contacts culturels éclairée par les contextes relationnels et les conditions effectives de leur mobilisation dans des situations concrètes. Cette ethnographie instrumentée a enfin été complétée par un récit de vie donnant accès à la généalogie des pratiques culturelles des enquêtés, à leurs trajectoires de goûts et permettant de saisir l'emboîtement toujours complexe des

Éclectisme et spécialisation

Nous traiterons de la relation entre éclectisme culturel et *spécialisation* en évoquant le cas de Nathan et de sa passion pour la musique. En matière musicale, les formes d'éclectisme que Nathan développe précocement se couplent à un double processus de distinction. Celui-ci se négocie d'abord très tôt par l'acquisition d'un capital lié à la culture musicale consacrée dont sa mère est largement à l'origine, qui lui permet tout à la fois de se démarquer assez nettement de ses pairs tout en constituant une base originale pour créer des liens affinitaires de choix, tant avec des camarades du même âge qu'avec des personnes plus âgées. Les relations culturelles tissées par l'enquête répondent à la fois à un principe d'homophilie dont la base est l'amour de la musique et un principe de prestige qui se traduit par l'intérêt particulier qu'il tire de la fréquentation de personnes plus mûres et expérimentées que lui. Dans un second mouvement, la fréquentation de niches culturelles spécifiques, davantage liées à la sphère médiatico-publicitaire, joue également un rôle important en permettant à Nathan d'une part de se démarquer nettement des influences maternelles (affirmer une certaine autonomie de goûts) et d'autre part de construire un « terrain d'entente » avec ses pairs (partage d'une culture commune) tout en faisant montre d'une certaine originalité dans la création de son portefeuille de goûts.

Nathan passe près de deux heures par jour à écouter seul de la musique et se livre quasi quotidiennement à la pratique du piano et du chant en solo. Ses goûts musicaux hétérogènes s'articulent principalement autour de deux catégories d'artistes, les populaires et les célèbres à l'exclusion des patrimoniaux (Donnat, 1994). Ils vont de la musique de variété la plus commerciale (Garou, Pascal Obispo, *Les dix commandements*) au jazz (John Coltrane) en passant par la musique classique (Chopin, Listz), la pop anglaise (Oasis), ou encore la musique de film (bande originale du *5^e élément* ou *d'Akira*, musique de mangas). Très investi dans un ensemble d'activités du domaine musical (écoute et pratique), sans être véritablement

focalisé sur un genre particulier et témoignant d'une grande diversité de connaissances et de goûts, Nathan pourrait être aisément défini comme un « mélomane éclectique » (Donnat, 1994). S'il refuse l'hyperspécialisation consonante, c'est au nom d'une certaine compétence héritée de sa connaissance de l'univers classique. Elle lui permet d'avoir un rapport distancié à la musique et de considérer sous un même rapport – celui de l'analyse – tout type de production sonore. C'est en tout cas la manière dont il justifie l'hétérodoxie de son répertoire musical. L'héritage culturel de type classique dont il bénéficie et son appétence parallèle pour des formes culturelles non savantes lui permettent en outre de s'engager dans des processus d'acquisition de compétences et de profits symboliques spécifiques, qui se distribuent de manière différenciée au sein de son réseau relationnel.

D'une manière générale, Nathan tend à configurer des « niches relationnelles » thématiques qu'il maintient à distance les unes des autres. Son réseau social contient ainsi peu de liens polyvalents. Plutôt que d'essayer d'articuler les différentes cliques qu'il fréquente (ses « amis musiciens », ses « collègues étudiants » ou « de chorale ») et de faire proliférer les liens entre les acteurs qui les constituent, il s'efforce de maintenir un régime de rareté dans les connexions potentielles et développe seul une capacité à circuler entre ces différents cercles. Les individus qui pourraient éventuellement traverser ces « mondes relationnels » distincts dont le maillage est particulièrement dense ne sont pas intégrés par Nathan à des espaces communs de pratiques, mais demeurent inscrits dans des interactions spécifiques qui constituent autant de contextes d'action que Nathan habite tour à tour.

De fait, le rapport complexe de Nathan à la musique qui reconnaît un certain intérêt à la culture « de masse » au nom de « l'évaluation compétente » qu'il lui fait subir se déploie pour l'essentiel avec ses « amis musiciens ». Les sociabilités musicales de Nathan mélangeant cultures légitime et peu légitime trouvent à s'actualiser essentiellement avec ce cercle privilégié d'interlocuteurs triés sur le volet. Dans ces situations de face-à-face, il existe ainsi une sorte de primat du contact interindividuel sur le contact culturel. Ce qui est fait compte moins que les individus avec qui cela est effectué ou, pour être plus exact, compte moins que les compétences mises en

œuvre par les participants. Si la rencontre peut s'alimenter de contenus jugés peu légitimes, elle est surtout pondérée par le saisissement cultivé qui leur est réservé. La consommation de biens culturels de masse n'est dès lors pas vécue comme un relâchement vulgaire mais comme une manière différente d'étendre le répertoire des contenus susceptibles de nourrir la passion partagée. Les liens amicaux les plus forts définissent ainsi un groupe d'« élus culturels » édifié autour d'un segment particulier du portefeuille de goûts de l'enquêté (la musique) et s'étendent éventuellement à d'autres pratiques, moins valorisées par celui-ci. Tous détenteurs d'un capital culturel important et d'aptitudes spécialisées dans le domaine musical, les « amis musiciens » de Nathan illustrent l'effet sélectif puissant qu'exercent les pratiques spécialisées sur les interlocuteurs possibles. Si les rencontres et interactions sont largement orientées par leur activité commune, la diversification formelle du lien (e.g. le déplacement vers des conversations plus personnelles ou vers d'autres terrains d'entente) apparaît parfois comme une étape nécessaire ou naturelle au maintien et à l'enrichissement de la relation initiale.

La recherche de moments privilégiés autour de la musique peut éventuellement devenir un canal d'accès à de nouvelles relations (des rencontres initiées par ses amis musiciens conduiront à la création d'un groupe de jazz), mais aussi à l'entretien de liens que l'enquêté ne cherche pas à pérenniser. Dans le cadre d'une chorale, Nathan rencontre ainsi régulièrement un ensemble de personnes avec qui il n'entretient pas d'affinités particulières. Moins ces « configurations hédonistes » sont entachées de contacts peu appréciés (individuels et/ou culturels), plus elles sont considérées comme des instants agréables et recherchés. Toutefois, pour vivre sa passion de façon la plus continue possible (*i.e.* avec un maximum d'interlocuteurs et au sein des espaces qu'il habite plus ou moins par obligation : e.g. avec ses copains étudiants à l'université), Nathan est obligé, non pas d'abandonner le rapport cultivé à la musique (marque de distinction à laquelle il tient), mais de se « *mettre au niveau* » des individus qu'il fréquente par ailleurs, ce que lui permet concrètement la connaissance de contenus musicaux moins légitimes. Connaître Garou ou Pascal Obispo lui offre la possibilité de faire également lien par la musique mais, cette fois, avec des individus moins experts. En l'occurrence, cette déclinaison vers des secteurs profanes de son

cercle de sociabilité ne s'accompagne d'aucune forme d'éclectisme et prend corps pour l'essentiel dans des conversations et quelques échanges de contenus (parfois marchands).

Dans la spécialisation, les formes d'éclectisme que nous avons rencontrées semblent bâties sur une valorisation des compétences des personnes avec qui la mixité culturelle trouve à s'exprimer. Les liens qui la portent sont peu mobilisés ailleurs que dans le domaine de pratiques particulier où ils prennent corps. S'ils sont décrits comme des liens forts, la charge affective qui leur est liée n'est généralement pas à l'origine de la relation elle-même, mais en est plutôt une conséquence. L'éclectisme spécialisé s'appuie, ici, sur la valorisation d'un rapport cultivé à la culture, sur une intensité particulière des relations (fréquentes et riches), et s'ancre dans des stratégies distinctives dont il permet une mise en œuvre ouverte à une diversité importante de contenus. Les pratiques au fondement d'une spécialisation relationnelle font ainsi l'objet d'investissements qui mobilisent des collectifs d'amateurs témoignant d'une implication active dans la pratique et la production de discours réflexifs sur leurs activités. Cet engagement contribue à la définition de leur identité sociale, collective et individuelle, et à la reconnaissance de leurs pratiques par leurs proches (rétributions symboliques). Comme l'illustre le cas de Nathan, les intérêts à la base de ces sociabilités « spécialisées » se portent généralement vers des formes culturelles légitimes (cultivées, d'avant-garde ou « de niche »), mais peuvent aussi porter un grand intérêt à la consommation de la culture médiatique « ordinaire » ou de « seconde zone » (e.g. films de séries B). Les pratiques rares et distinctives masquent ainsi parfois la participation des mêmes individus à des publics de la culture de masse qui peuvent fournir le carburant de sociabilités électives au sein desquelles ce démarquage de l'ordre culturel légitime ne saurait être jugé comme une déviance. Les items de la culture légitime côtoient ceux de la culture de masse parce que l'appréhension de ces derniers, quel que soit leur statut du point de vue de l'arbitraire culturel dominant, est conduite sous des conditions d'expertise les égalisant, mobilisant des savoirs et des savoir-faire pointus. L'éclectisme spécialisé, pour le cas que nous avons étudié ici, est le fait d'individus possédant un capital culturel conséquent. Il vient, de ce point de vue, illustrer la thèse de Michael Emmison quant à la mobilité culturelle (2003) qui insiste sur la

capacité différentielle des individus à consommer des contenus culturels variés et à se servir de cette capacité stratégique pour explorer des univers culturels disparates tout en affirmant une position dominante dans leur rapport aux contenus fréquentés. Soulignant le fait que la mobilité culturelle est largement le fait d'individus éduqués, célibataires, détenteurs d'un capital culturel important, plutôt jeunes et urbains, le sociologue australien rejoint Olivier Donnat lorsqu'il affirme que « la propriété d'associer des activités ou des genres de livres, de musiques, de spectacle, qui, aux yeux de la théorie de la légitimité, apparaissent éloignés, voire inconciliables (...) suppose une familiarité aussi poussée avec la culture classique qu'avec les formes modernes d'expression et exige la réunion de beaucoup d'atouts en matière de capital culturel, de disponibilité et de proximité à l'offre culturelle » (2004, p. 91).

Éclectisme et distribution

Pour aborder l'éclectisme culturel dans la configuration distribuée, nous nous appuyons sur le cas de Savath (25 ans) et de ses pratiques de lecture. Lorsque nous l'avons rencontré, il présentait le profil d'un lecteur à la fois régulier et éclectique. Son rapport au domaine de l'écrit, de l'imprimé et de la littérature n'est toutefois pas le fruit de dispositions construites de manière très linéaire. Issu d'une famille d'immigrés du Laos, il évolue, jusqu'à son adolescence au moins, dans un milieu plutôt populaire et n'investit dans les études que des efforts et un intérêt stratégiquement dosés pour parvenir à une réussite « *minimum* ». Jusqu'au sortir de son BTS « action commerciale », Savath s'est ainsi tenu à bonne distance des livres. C'est par le biais des mangas (forme de bande dessinée issue de la culture populaire japonaise), qu'il (re)prendra contact avec l'imprimé, sur les conseils avisés d'un cousin éloigné, notamment pour occuper de fréquents déplacements professionnels liés à son poste de formateur en télémarketing. Il développera alors des pratiques de lectures soutenues, qui, sous l'impulsion et les conseils prodigués au sein d'un groupe de collègues devenus des amis, s'ouvriront à d'autres genres. Parmi ces derniers, c'est surtout Salah et Denis qui le mettent sur la piste de références littéraires lui permettant d'élargir sa palette d'auteurs et de genres fréquentés. Si Savath continue à lire assidûment des mangas, son répertoire

étendu au roman mélange allégrement les œuvres d'Edmond Rostand, de Stefan Zweig ou de Michel Houellebecq aux tomes d'*Harry Potter*. La réconciliation de Savath avec les livres et sa rencontre avec l'univers nippon, pour anecdotiques qu'elles puissent paraître, ont joué un rôle clé dans la suite de sa trajectoire personnelle et sont à la source de puissantes dynamiques d'hybridation de ses pratiques et répertoires culturels. Elles tirent son profil « par le haut », vers des sphères plus diversifiées et des régimes de pratiques éclectiques qui se ressource dans son réseau social.

Le cercle d'amis privilégiés qui s'était constitué lorsque Savath était formateur continue à se réunir pour des soirées quasi hebdomadaires au cours desquelles sont évoqués titres et auteurs d'horizons et de statuts divers. Si le roman semble être un genre de prédilection, l'on y trouve une relative diversité en termes de nationalité, de sous-genre (du romantisme à la science-fiction) et d'époques. Les classiques côtoient quelques auteurs contemporains (Stephen Zweig, Franz Kafka, John Kennedy Toole, les sœurs Brontë, Michel Houellebecq, Amélie Nothomb, Aldous Huxley, George Orwell, etc.) témoignant de la diversité du répertoire partagé par les participants. De façon originale, un certain rapport cultivé à la chose écrite se manifeste également au sein de ce groupe qui partage par ailleurs quelques goûts pour des « textes » à la légitimité beaucoup moins assise que certains des romans précités : paroles de chansons de Georges Brassens, découvertes grâce à Salah, des textes de Charles Aznavour, Renaud ou Jean-Jacques Goldman, qu'ils explorent au fil de diverses soirées passées ensemble, à partir des pochettes de CD ou de recherches sur internet. L'éclectisme littéraire se décline ainsi, au gré des interactions à la fois sur des objets textuels plus ou moins nobles mais également dans l'alternance des régimes de lecture, entre rapport éthique où le texte est convoqué pour ce qu'il apporte au lecteur dans son appréhension du monde (il trouve écho ici dans les discussions centrées sur ce que les uns et les autres ont ressenti ou perçu à la lecture des romans dont ils discutent) et rapport esthétique à la forme textuelle, qui se déploie de manière privilégiée sur des textes de chanson française à la légitimité littéraire plus contestable (Baudelot, Cartier, 1998). Mélange de contenus plus ou moins légitimes et alternance de régimes de lecture plus ou moins savants constituent ainsi deux formes distinctes du rapport

éclectique à la lecture qui s'actualisent dans la rencontre du répertoire culturel des uns et des autres au sein de ce groupe d'amis.

Mais au-delà des interactions et hybridations culturelles liées à ce petit cercle, c'est aussi autour du fil de la lecture que se sont nouées les amitiés les plus récentes de Savath. Ainsi, sur les quelques personnes rencontrées au cours d'une année de formation de webmaster avec qui les échanges portaient prioritairement sur leur intérêt commun pour l'informatique et de manière plus lâche sur les jeux vidéo et le cinéma, il n'a gardé contact qu'avec l'un d'entre eux, David, qui a pour caractéristique d'être lui aussi un lecteur assidu. Pendant la période d'enquête, Savath a échangé avec ce dernier avis, conseils et impressions de lecture (e.g. sur *Le parfum* de Patrick Süskind ou encore *La Bible*, au travers d'un lien vers un site internet) et lui a prêté une part de son stock de bandes dessinées japonaises. Ce goût commun pour la lecture s'actualisant dans des discussions favorise chez Savath l'établissement de liens plus forts, susceptibles de soutenir le passage du statut de collègue à celui de copain ou de pérenniser des liens électifs qui s'étiolaient. Devenus une ressource banale et fréquemment convoquée dans l'entretien et la construction des liens avec les autres, la place qu'occupent les livres et la lecture trouve écho chez cet enquêté « distribué » dans un double principe : avec ses amis l'on échange sur la lecture et la littérature et quand l'on échange autour de ce domaine, l'on devient plus probablement amis et/ou l'on le reste plus facilement. Si le goût pour la lecture et sa mise en partage ne représentent pas, comme la passion musicale chez Nathan, un sésame indispensable à l'établissement d'un contact, il est un soutien à la force du lien avec des personnes rencontrées autour d'intérêts éventuellement divers ou appréciées au départ pour d'autres raisons. Avec Khay, par exemple, une relation amicale s'est construite autour de la passion pour les mangas. Si les conversations et pratiques partagées liées à la lecture s'effectuent surtout autour des contenus parmi les moins légitimes du répertoire de Savath, elles n'excluent en rien des incursions partagées dans des registres plus reconnus. C'est d'ailleurs grâce à Khay que Savath a découvert les romans d'Amélie Nothomb. Et il arrive également à ce dernier d'évoquer avec son ami ses découvertes des auteurs classiques (et pas seulement nippons, ainsi du *Meilleur des mondes* – Huxley – et de *La conjuration des imbéciles* – Toole –) ou ses lectures plus savantes sur la société

japonaise, même si son ami ne manifeste pas le même degré d'investissement dans des pratiques de lecture similaires. Le terreau commun que constitue leur passion partagée suffit ici à ce que se greffent sur leur relation les profits des lectures les plus variés en termes de degré de légitimité culturelle, sans (recherche de) profit de distinction. Avec d'autres personnes, avec lesquelles les affinités sont plus spécifiquement électives que culturelles, livres et objets textuels peuvent également circuler, même si dans ce cas, il semble qu'un registre plus « grand public » soit privilégié (divers tomes d'*Harry Potter* ont ainsi donné lieu à différents prêts).

L'intérêt pour les livres (qui s'échangent souvent) et la littérature, qui se fond dans les décors relationnels qu'elle traverse, ne fonctionne pas de la même manière que dans le cas de spécialisation autour de la musique évoqué précédemment. Le mélange des registres de légitimité est ici courant et étendu à divers segments relationnels, même si en fonction des cercles ou des individus convoqués, les écarts de légitimité se font davantage dans un sens ou dans l'autre. Sans faire reposer les échanges sur un rapport d'expertise qu'il ne maîtrise lui-même que partiellement, Savath est ouvert à ce que les autres ont aimé autant qu'il cherche à faire partager les livres auxquels il a trouvé un intérêt, indépendamment du registre de légitimité assignable *a priori* à ces objets. S'il décline ainsi ses lectures éclectiques sur différents segments de son réseau relationnel, c'est qu'à la mise en commun suffit souvent le crédit accordé à l'autre, en tant qu'ami ou relation privilégiée. Ici, le partage des goûts ne se manifeste pas tant sous un rapport de compétence que sous un principe d'appétence et d'intéressement qui fonctionne en premier lieu sur un fond relationnel interindividuel. Individualisées sur un fond d'électivité et portées à une plus grande connectivité entre individus issus de différents cercles, les amitiés dans la configuration distribuée (telles qu'elles nous apparaissent au travers de Savath) tendent à se stabiliser autour du partage d'activités ou de goûts culturels dans un processus de co-construction où les prises culturelles s'accrochent aux prises relationnelles pour fixer tant les liens que les pratiques, et réaliser éventuellement un maillage plus fin du réseau en y créant de nouvelles connexions.

C'est cette caractéristique qui explique l'aspect proprement dynamique de la tendance à la *distribution*. Si l'on se penche vers

d'autres domaines de pratiques prisés par l'enquêté, comme par exemple le jeu, qu'il tend de la même manière à distribuer sur différents segments de son réseau relationnel, cette propriété particulière de la distribution apparaît tout aussi clairement. C'est aussi de ce point de vue que la *distribution* se présente à bien des égards comme une figure intermédiaire entre la *spécialisation* et la *polarisation*. Elle est peut-être plus caractéristique des modes de vie des jeunes (élèves ou étudiants) qui partagent des territoires aussi bien physiques que culturels sous des conditions qui ne sont sans doute jamais mieux réalisées qu'au cours des années précédant les seuils qui marquent aujourd'hui les étapes du passage à l'âge adulte (entrée dans la vie professionnelle, mise en couple).

Plus qu'autour d'une activité exclusive passionnément investie, ou autour d'un groupe assidûment fréquenté, c'est autour de ce que l'on pourrait appeler des idiomes culturels, c'est-à-dire des activités et/ou des contenus qui permettent de faire lien et de créer de la sociabilité que prennent forme les éclectismes de la *distribution* : un intérêt marqué pour une activité particulière que l'on souhaite rendre la plus présente possible au sein de son répertoire de pratiques conduirait ainsi à une mobilisation exploratoire des relations directes et indirectes, visant idéalement à introduire les idiomes culturels prisés au sein d'un maximum de configurations socioculturelles. C'est dès lors au gré de cette distribution que naissent l'essentiel des hybridations culturelles, les pratiques et les goûts se renégociant dans la confrontation avec autrui. L'individu à l'initiative de cette distribution peut bien évidemment être originellement porteur de pratiques et goûts éclectiques, auquel cas le métissage se présente plutôt comme l'actualisation de dispositions culturelles par la recherche de contextes variés, propices et ouverts à son expression. Mais il peut aussi être le résultat des rencontres et relever davantage d'un échange entre individus partageant les mêmes intérêts. Contrairement à l'éclectisme spécialisé tel que nous l'avons abordé, les individus avec qui sont engagés les transactions culturelles ne sont pas nécessairement des amateurs (avec des goûts largement formés), mais peuvent tout simplement faire montre d'une bonne volonté à l'égard de la personne qui les invite à partager ses pratiques.

Éclectisme et polarisation

La cas de Magalie, étudiante en maîtrise d'AES à Rennes, nous permettra d'aborder les formes d'éclectisme polarisé. Très attirée par la lecture dès son plus jeune âge, c'est dans ce domaine que Magalie développera ses pratiques les plus éclectiques et les plus suivies. Réinvesties à la faveur de son emploi du temps étudiantin, celles-ci prolongent des goûts et des dynamiques qui structuraient déjà son répertoire culturel d'adolescente et continuent à reposer sur un appariement hétérogène mélangeant une littérature « classique » française (André Malraux, Françoise Sagan, François Mauriac, Jean Anouilh, etc.) ou étrangère (Cesare Pavese, William Shakespeare) à des romans à l'eau de rose (Barbara Cartland, Danielle Steel, Janet Dailey, etc.), des polars (Mary Higgins Clark, Patricia Cornwell, Lilian Jackson Braun, etc.) et des succès d'édition (*Les Fourmis* de Bernard Werber, *les Nuits fauves* de Cyril Collard, *Le journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding, etc.). Peu intéressée par le cursus universitaire qu'elle a entrepris, Magalie passe aussi beaucoup de temps devant la télévision (plus de 5 heures par jour en moyenne durant la période d'enquête), et ne fait, ici, que prolonger des goûts et modes de faire antérieurs. Elle profite en outre des infrastructures culturelles de la capitale régionale pour initier de nouvelles pratiques comme se rendre à des expositions ou au musée, assister de temps à autre à des spectacles ou se rendre au cinéma pour aller voir essentiellement des films policiers, d'aventure, d'épouvante ou encore des comédies sentimentales.

À l'instar de ses principales pratiques culturelles et de loisirs, ses sociabilités étudiantines continuent largement à s'alimenter aux mêmes sources que par le passé, tout en épousant de nouveaux contours. Elles se déploient pour l'essentiel au sein de l'univers particulièrement familier et cohésif qui s'incarne dans une bande de quatre « *super copains que rien ne peut séparer* », composée d'Amélie et Damien, que Magalie fréquente depuis leur enfance partagée entre école, famille et voisinage dans une petite commune des Côtes d'Armor, et de Caroline, la meilleure amie de ce dernier, dont elle est également proche. La (re)constitution de ce groupe à la faveur de leur condition commune d'étudiants se ressource dans une émancipation inédite leur permettant, d'une part, la réassurance de ce qui faisait le carburant traditionnel de leurs relations et, d'autre

part, d'explorer de nouveaux intérêts et de nouvelles affinités. De fréquentes et longues entrevues en face-à-face sont ainsi l'occasion de développer un « entre-soi » qui s'organise surtout autour de discussions existentielles ayant pour sujet leurs expériences partagées, leurs souvenirs, leurs projets, leurs études respectives et les événements marquants relatifs à leurs relations sociales communes. Pendant la semaine, Magalie, Caroline, Amélie et Damien passent beaucoup de temps ensemble et s'arrangent pour se réunir le plus souvent possible, généralement au domicile de l'un d'entre eux, comme « en famille », dans des rencontres qui se justifient la plupart du temps « *par la simple envie de se voir et d'échanger* ». La sociabilité du clan est ainsi toute entière tendue vers le maintien d'un sentiment d'appartenance à un groupe unique (de par son histoire) et l'édification d'un *Nous* tourné vers la construction de soi par le biais du collectif. Noyau fusionnel se nourrissant à la fois d'un « être » et d'un « faire » ensemble grégaire, le clan de Magalie reste néanmoins ouvert et participe à des événements qui le conduisent à s'élargir à d'autres personnes.

Cette volonté de ménager des accès pour le clan à autre chose qu'à une focalisation exclusive vers un seul cercle relationnel ayant les mêmes origines sociales et (peut-être surtout) géographiques trouve également à s'alimenter dans des contacts dont le motif tient à des pratiques culturelles et de loisirs. À bien des égards prétexte au renouvellement de la rencontre, le clan de Magalie se retrouve donc aussi en semaine pour des activités extérieures qui sont la plupart du temps des rendez-vous stabilisés et réguliers. Magalie participe par exemple avec assiduité, sur proposition de Damien, aux séances d'un ciné-club étudiant dont la programmation diffère franchement de ses habitudes télévisuelles et cinématographiques personnelles. Lors de l'enquête, elle a ainsi visionné, accompagnée de ses acolytes, deux « films d'auteur » (*Chunking express* de Wong Kar-Wai et *La Dame de Shanghai* d'Orson Welles) qu'elle n'aurait très certainement eu ni le souhait, ni même l'envie de découvrir de sa propre initiative. Dans la même semaine, elle va ainsi s'initier et discuter du cinéma de Hong-Kong avec « la bande » tout en partageant quelques jours plus tard, avec Caroline, des contenus télévisuels d'un tout autre genre (*Friends*, *Ally Mc Beal*, *C'est mon choix*, *Loft Story*, *Titanic*). Ces discussions et pratiques mélangant contenus de « haute » et de « basse » culture s'étendent à différents domaines de pratiques et

constituent un motif de fonctionnement du clan dont les sorties ne sont pas liées par une proximité de genre, ni ne se réfèrent à une forme de légitimité clairement identifiable. Elles mêlent par exemple pratiques culturelles distinctives (le théâtre qu'aime Damien, la chorale qu'affectionne Caroline) et activités physiques de délasserment (natation et musculation davantage portées par Magalie et Amélie) pratiquées là aussi avec assiduité avec tout ou partie du clan. Dans la dynamique de *polarisation*, l'approfondissement des pratiques et des éclectismes se présente donc comme le résultat d'une logique collective plutôt qu'individuelle. C'est l'ensemble du clan qui, par frottement et expression des goûts respectifs de chacun de ses membres, se socialise, accumule des connaissances, développe des compétences et offre des combinaisons culturelles plus nombreuses et originales.

Ici, l'éclectisme tient à la neutralisation (par la construction d'un entre-soi) de formes d'injonctions sociales typiques de l'arbitraire culturel dominant mais aussi à l'acceptation de régimes de contraintes plus doux, portés par le clan. À l'évidence, ces pratiques sous influences relationnelles n'empêchent ni Magalie ni ses acolytes d'apprécier les contenus culturels mis en partage, vers lesquels ils ne se seraient pas nécessairement tournés eu égard à leurs connaissances, à leur bagage culturel et à leurs goûts personnels. Au sein de la dynamique de *polarisation*, les appétences, les pratiques et les formes d'éclectisme qui se développent ne sont pas nécessairement fixées (comme dans la tendance à la *spécialisation*). Elles ne tiennent pas non plus à des intérêts affirmés pour certains types de pratique ou d'objets culturels en particulier (comme pour la *distribution*). Elles évoluent largement en fonction des souhaits du clan, des goûts de chacun et des espaces sociaux fréquentés par le groupe, que l'on expérimente tour à tour. Avec les liens forts du clan s'ouvrent des possibilités culturelles et relationnelles renouvelées ainsi qu'un potentiel de circulation au sein d'espaces sociaux et culturels que chacun des membres de cette « petite famille » n'aurait certainement pas arpenté seul. Cette dynamique singulière de métissage culturel peut d'ailleurs sans doute conduire, en certains cas, à la valorisation de légitimités culturelles indigènes et à l'existence d'une offre culturelle singulière portée par le groupe ou la communauté. L'effet de légitimité ainsi produit tient alors à des « croyances locales qui ne respectent pas [nécessairement] l'ordre

dominant des légitimités culturelles (...). D'autres marchés légitiment d'autres produits, d'autres attitudes et d'autres comportements » (Lahire, 2004, pp. 47-62). L'éclectisme polarisé repose sur une extension des surfaces tant sociales que culturelles par la convocation d'affinités électives qui trouvent à s'actualiser dans des activités diversifiées portées par tout ou partie des relations qui fondent le clan. Il débouche directement sur la production de ce que Benetto Gui (2000) appelle des biens relationnels, en l'occurrence culturels, c'est-à-dire des « entités immatérielles de nature communicative et/ou affective dont les coproducteurs sont les individus lorsqu'ils entrent en interaction les uns avec les autres. De tels biens, dont la production est sensible à l'identité des protagonistes de la transaction, peuvent prendre la forme d'une "ambiance" particulière, d'une conversation sur des sujets d'affinité commune, etc. Il s'agit en quelque sorte de biens collectifs locaux qu'un individu ne peut envisager de consommer seul » (Prouteau, Wolff, 2003, p. 22).

Conclusion

Nous avons essayé, au travers de ces portraits impressionnistes, de reconsidérer l'éclectisme à partir du tissu de relations sociales dont il se nourrit, au sein duquel il trouve à s'exprimer et prend sens. *De facto*, l'influence qu'exerce la variété des sociabilités sur la diversité (et l'éclectisme) des pratiques culturelles apparaît dans toute son évidence. Elle s'exprime notamment de manière claire dans les éclectismes de la *polarisation*. Mais aussi faut-il préciser que l'éclectisme peut être à l'origine de sociabilités inédites ou de la redéfinition de certaines autres plus anciennes (ce que montrent davantage ici les cas de *spécialisation* et de *distribution*). Au final, les sociabilités de l'éclectisme telles qu'elles trouvent à s'exprimer au travers des cas dont nous avons rendu compte oscillent entre des formes instrumentales – où la pratique culturelle est plutôt le principe générateur des sociabilités – et des formes plus expressives – où les sociabilités sont plutôt génératrices de la pratique culturelle – (Allan, 1998).

La singularité culturelle individuelle dans ses formes éclectiques répond à des logiques d'individuation qui s'alimentent diversement d'expériences et de pratiques collectives dont nous avons tenté de rendre partiellement compte, au travers de l'analyse de quelques circonstances singulières de pratiques culturelles dissonantes. Celles-ci n'épuisent bien évidemment pas la richesse des formes de l'éclectisme culturel. Leur diversité tient aux domaines de pratiques envisagés, au moment considéré dans le cycle de vie de l'enquêté, à la position qu'il occupe au sein de l'espace social, à son style vie, à la pluralité de ses influences socialisatrices, etc. S'il est possible, dans le cas de la spécialisation, de décrire l'éclectisme culturel comme s'appuyant sur un rapport foncièrement cultivé et éclairé à la culture, un tel signalement serait déjà nettement moins fidèle dans le cas de la configuration distribuée et largement incorrect pour ce qui concerne le cas de la polarisation où le ressort majeur des pratiques partagées tient d'abord à l'existence d'une communauté affinitaire préalable. Les trois types de sociabilités sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour explorer l'éclectisme culturel nous ont ainsi permis de mettre pour partie en lumière la diversité des infléchissements qui peuvent être liés à ces formes d'indiscrimination culturelle.

RÉFÉRENCES

- ALLAN (G.), 1989. *Friendship: Developing a Sociological Perspective*, Londres, Harvester Wheatsheaf.
- BAUDELLOT (C.), CARTIER (M.), 1998. « Lire au collège, lire au lycée : de la foi du charbonnier à une pratique sans croyance », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 123, pp. 25-44.
- BOURDIEU (P.), 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- CARDON (D.), GRANJON (F.), 2003. « Éléments pour une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilités ». In DONNAT (O.), TOLILA (P.) (dir.), *Le(s) public(s) de la culture*, vol. 2, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 93-108.

- COULANGEON (P.), 2004. « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, 36 (1), pp. 59-85.
- COULANGEON (P.), 2003. « Le poids de la télévision dans les loisirs. Évolution de 1986 à 1998 ». In DONNAT (O.) (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, pp. 283-299.
- DI MAGGIO (P.), 1987. « Classification in Art », *American Sociological Review*, 52, pp. 440-455.
- DONNAT (O.), 2004. « Les univers culturels des Français », *Sociologie et sociétés*, 36 (1), pp. 87-103.
- DONNAT (O.), 1994. *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- EMMISON (M.), 2003. « Social Class and Cultural Mobility. Reconfiguring the Cultural Omnivore Thesis », *Journal of Sociology*, 39 (3), pp. 211-230.
- ERICKSON (B.), 1996. « Culture, Class and Connections », *American Journal of Sociology*, 102, pp. 217-251.
- GRIBAUDI (M.), (dir.), 1998. *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS.
- GUI (B.), 2000. « Beyond Transactions: On the Interpersonal Dimension of Economic Reality », *Annals of Public and Cooperative Economics*, 71 (2), pp. 139-169.
- LAHIRE (B.), 2004. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.
- PETERSON (R. A.), 2004. « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, 36 (1), pp. 145-164.
- PETERSON (R. A.), 1992. « Understanding Audience Segmentation: From Elite and Mass to Omnivore and Univore », *Poetics*, 21, pp. 243-258.
- PETERSON (R. A.), SIMKUS (A.), 1992. « How Musical Tastes Mark Occupational Groups ». In LAMONT (M.), FOURNIER (M.) (dir.), *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, University of Chicago Press, pp. 152-186.
- PROUTEAU (L.), WOLFF (F.-C.), 2003. « Les services informels entre ménages : une dimension méconnue du bénévolat », *Économie et Statistique*, 368, pp. 3-31.
- RELISH (M.), 1997. « It's not All Education: Network Measures as Sources of Cultural Competency », *Poetics*, 25, pp. 121-139.